

FORUM LOCAL MONTREUIL

« Une organisation pour tout changer ? »

Dimanche 25 juin 2023

IAIRES * ÉCOLOGISTES * FÉMINISTES * ANTI-RACISTES * INTERNATIONALISTES * ALTERMUNDIALISTES * ANTI-
ANTIRACISTES * INTERNATIONALISTES * ALTERMUNDIALISTES * ANTI-VALIDISTES * ANTICAPITALISTES * AU-
ISTES * ALTERMUNDIALISTES * ANTI-VALIDISTES * ANTICAPITALISTES * AUTOGESTIONNAIRES * ÉCOLOGISTE!

FORUM LOCAL OUVERT À TOU·TE·S
MONTREUIL - 25 JUIN 2023 - 17H
ÉCOLE DIDEROT 2, 12 RUE PÉPIN

UNE ORGANISATION POUR TOUT CHANGER ?

Nous discuterons en petits groupes puis tou.te.s ensemble de ces questions :

Quels outils pour faire de la politique autrement ?

Qu'est-ce qui ne fonctionne pas dans les organisations politiques jusqu'ici ?

Comment pouvons-nous transformer la société ?

Pour préparer le forum national « Anticapitalistes, féministes, écologistes, antiracistes,
anti-validistes, autogestionnaires, altermondialistes, internationalistes...

Organisons-nous pour construire l'alternative ! » à Paris le 2 juillet

Stands solidaires de militant.e.s internationalistes

La réunion sera suivie d'un apéro et repas partagé (chacun.e apporte à manger et boire)

Organisé par NPA Montreuil et Rejoignons-nous Montreuil

Contact : forum25juinmontreuil@gmail.com



PrésentEs : 25 personnes (dont un peu plus de la moitié de femmes)

Des membres du NPA, de Rejoignons-nous, d'Ensemble !, d'Attac, BDS, Gilets jaunes, Collectif féministe Montreuil, et des militantEs non organisésEs

I. Résumé des discussions en petits groupes sur 4 questions :

1. Quels outils pour faire de la politique autrement ?

(voir aussi les notes plus détaillées à la fin du CR)

Bilan des discussions :

- Garder la forme « parti »
- Rapport local-national / fédéralisme / tendances ou courants politique / ancrage dans le territoire.
- Prendre soin du temps : temps militant, temps de travail, temps personnel afin de rendre les organisations plus accessibles.

- Développer l'internationalisme qui est à la base de nos histoires politiques communes / Participation au sein de la 4ème internationale.
- Intellectuel collectif / hégémonie / médias et contre-culture
- Liens entre les objectifs – stratégie – structure.
- Participation aux échéances électorales
- Lien entre organisations politiques et organisations syndicales, féminisme, quartiers populaires
- Eviter le substitutisme

2. Qu'est-ce qui ne fonctionne pas dans les organisations politiques jusqu'ici ?

(voir aussi les notes plus détaillées à la fin du CR)

- Les organisations politiques peuvent se déclarer féministes en discours mais ne sont pas féministes en pratique, notamment dans leurs fonctionnements internes et quotidiens, dans leurs outils, du fait de rapports de pouvoir toxiques, par rapport aux VSS
- La démocratie interne : il faut une rotation des mandats, une réflexion sur les modes de décision les plus démocratiques (vote ou consensus)...
- La formation : trop de place pour les intellectuels, division inégalitaire du travail, pas assez de formation, et pas assez à partir des pratiques sociales et militantes
- L'électoratisme : accapare les énergies et appauvrit les activités militantes, contribue aux clivages, empêche la démocratie interne
- Rapport aux mouvements sociaux : les partis n'écoutent pas assez les mouvements sociaux, ne sont pas assez ancrés dans les quartiers populaires, il faudrait construire d'emblée avec les mouvements sociaux, avoir un ancrage et une intervention réelles dans les luttes
- Manque de prise en compte des outils de l'éducation populaire, et aussi des nouvelles formes et cultures de pratiques militantes
- L'antifascisme : doit être un enjeu prioritaire pour faire du commun

3. Comment pouvons-nous transformer la société ?

- nécessité de lutte, d'alliances exigeantes contre le fascisme, et la droite libérale du gvt
- nécessité de formation dès l'enfance à l'antiracisme, au féminisme, à l'écologie, d'une éducation populaire et politique
- internationalisme par en bas, avec des échanges entre villes, etc.
- appeler les grandes entreprises à la vigilance / conditions de travail...

4. Quel bilan du mouvement contre la réforme des retraites ?

- Le mouvement a été fort, étendu notamment dans des villes peu mobilisées jusque-là.
- Unité syndicale -> consensus mou
- Il y a eu une tendance à la grève par délégation, pas assez de mobilisation et d'auto-organisation
- Il est nécessaire de faire un bilan critique du rôle des organisations politiques
- Il y a eu des formes intéressantes de radicalité dans la jeunesse
- Au final on a perdu

II. Notes plus détaillées (groupes 1 et 2)

Groupe 1 : quels outils pour faire de la politique autrement ? :

R. :

- On vient tous des partis, et prendre en compte qu'est-ce qu'on voudrait dans les partis. Baser la politique des partis dans les discussions fédérales, par comités. Et que les membres représentants des comités soient variables – mobiles.
- Comment gérer la gestion du temps, et notamment le temps limité des gens ? Comment construire des espaces politiques qui soient accessibles ? Et comment tuer la culture du super militant qui fait tout ?

Y. :

- Internationalisme : concret et par le bas.

F. :

- Quel type d'organisation on veut : je suis pour une forme « parti », même si la forme « parti » qu'on a jusqu'aujourd'hui n'est pas satisfaisante.
- Nous avons des rapports de force défavorables, donc on doit être bien organisés pour affronter le pouvoir en face.
- Émerge aussi la question du projet politique, et comment le faire vivre de manière démocratique. En réponse au « mouvement gazeux ». Pas possible d'avoir des élus qui participent à des discussions à leur échelle, et que les bases militantes n'aient pas leur mot à dire. Partager la prise de décision.
- Pour qu'un parti soit démocratique doit y avoir une part de courants qui doivent avoir leur expression.

S. :

- Quels outils : cela concerne quelle forme ? Quelle structure ?

R. :

- Comment on conçoit le rôle d'un parti dans des séquences sociales de mobilisation ? On dit toujours « un pied dans le mouvement social et un pied dans le parti », mais on n'y arrive pas. Cela se voit dans le mouvement des retraites que les partis n'ont pas eu leurs places.
- S'insérer dans les collectifs locaux ? Question de la loyauté dans le cadre ? On n'atterrit pas dans le syndicat pour porter les idées de son parti.
- Contradiction : AG interpro en tant qu'outil pour mobiliser, mais puisqu'elles n'existaient pas, on ne savait pas quelle place prendre.
- Forum européen de solidarité avec l'Ukraine : reductible à d'autres régions. Des pistes intéressantes : des voyages, des envois de matériel. Les formations syndicales le font aussi. Les questions internationales ne soient pas réservées à quelques-uns dans les partis.

Y. :

- Plusieurs questions : (...)

S. :

- On travaille avec et dans les syndicats ou pas ? L'autonomie syndicale en tant que tradition française.
- Quels rapports avec les organisations et mouvements sociaux ? Plus de militantisme associatif chez les jeunes, que de militantisme syndical et partisan.
- Quel rapport avec l'autonomie : problématique, mais on ne peut pas en faire fi. Ce serait important de le discuter, puisque ce n'est pas tranché.
- Gramsci : l'intellectuel collectif organique. Le rôle des intellectuels, les nouveaux médias, la radio. Que faire face à la puissance idéologique des forces de droite ? Il n'y a que les partis communistes qui ont réussi à construire un intellectuel collectif organique.
- A côté, la faiblesse du militantisme au quotidien. Pas capables de le faire, ou ne veulent pas le faire. Si on n'est pas capables de faire de l'antifascisme dans la rue...
- L'organisation et la structure dépendent de la situation.
- Les élections : la campagne électorale présidentielle est le seul moment où il est possible de faire une bataille idéologique réussie.

F. :

- L'internationalisme : des militants qui sont dans la quatrième internationale. Se référer à une internationale, au-delà des réseaux de solidarité. Il faut poser cette question, mais en toute logique il faut s'y référer. « Catherine Saint Marie », par exemple.

- La campagne présidentielle : bilan contrasté. Faire vivre l'idéologie à une échelle des masses. Des effets à grande échelle. Même si l'accès aux médias se réduit, il y a toutefois des effets. Négatif : il faut s'interroger sur les résultats, et les divisions que cela produit. Le fait de ne pas avoir un cadre unique entre les gauches, l'émergence de Mélenchon « par défaut ». On ne peut plus se permettre de ne pas y aller ensemble. Législatives : le dialogue avec la NUPES difficile puisqu'elle ne voulait pas de nous. Être unitaires sans pouvoir rentrer dans le cadre des unitaires.
- L'intellectuel collectif : les élections, les médias : quels médias ? Si on se réfère à la période des partis de masse, et où il y a aussi des contre-cultures (PCF français, par exemple et à travers les syndicats, les associations). Tout est désormais à reconstruire. Le PCF c'est désormais 30 000 votants.
- Interroger les outils de communication. NPA fait un journal. On essaie de se déporter sur des productions vidéo, et sites internet. Dans une orga on doit se donner des outils de communication.
- Le fédéralisme, avec des débats qui doivent irriguer entre le local et le national qui circulent en permanence.

A. :

- Une logique le plus unitaire possible.
- Perspective communaliste. Action ancrée dans les territoires et décider, prendre en main le plus possible à partir des territoires tout en étant en lien avec le national et l'international.
- Besoin de fédérer toutes les forces.
- Le parti n'est pas la préoccupation principale depuis le communalisme.

F. :

- Les collègues du NPA ont écrit un texte sur la question du fédéralisme : discutons d'une organisation plus horizontale. Un parti fédéral, regroupés par départements et à chaque fois qu'on doit discuter des questions au niveau national (6 à 7 fois à l'année), il y a un aller-retour entre le local et le national. Conseil fédéral : lieu de discussion plus délibération, ensuite retour dans les départements.
- Pour faire vivre un pluralisme démocratique, il faut que les courants s'expriment dans le conseil fédéral.

R. :

- Les tendances crispent le débat, l'enferment dans quelque chose de posture. Même si cela protège les minorités, mais discussions qui n'avaient pas de résultats fertiles.
- Les élections c'est important puisqu'on touche des secteurs de la population qu'on ne touche pas régulièrement, mais cela personnifie beaucoup les organisations.
- Utilité des nouveaux médias : l'efficacité politique sur des séquences électorales de Mélenchon doit nous interroger. Comment démocratiser les médias tout en touchant plein de gens ?

S. :

-

- Le risque qu'une organisation devienne plutôt une coordination de groupes locaux, échec par rapport à l'objectif d'accéder au pouvoir.
- Bataille entre militantisme associatif et militantisme politique.

Bilan :

- Forme « parti »
- Rapport local-national / fédéralisme / courant politique / ancrage dans le territoire.
- Temps militant
- Internationalisme / global
- Intellectuel collectif / hégémonie / médias et contre-culture
- Liens entre les objectifs – stratégie – structure.
- Élections
- Lien entre organisations politiques et organisations syndicales, féminisme, quartiers populaires
- Substitutisme

Groupe 2. Qu'est-ce qui ne fonctionne pas dans les organisations politiques jusqu'ici ?

V. :

- Il faudrait pouvoir ne pas être d'accord sur tout et tout de même vivre sereinement ensemble, agir en commun sans qu'il soit nécessaire d'être unanimes.
- Ne fonctionne pas non plus le féminisme dans les pratiques internes, le fonctionnement des organisations.
- Difficulté aussi à ne pas être centré sur les élections, à éviter aussi bien l'électorisme de la FI que le désintérêt pour les élections.

A. :

- Ce qui ne fonctionne pas, c'est d'abord la place des femmes dans les organisations politiques, et aussi des minorités. Le NPA est une organisation qui se revendique féministe, mais il n'y a que 30% de femmes.
- La difficulté est dans les pratiques quotidiennes, les rapports de pouvoir, et aussi les violences sexistes et sexuelles.
- Difficultés aussi à articuler présence dans les mouvements sociaux et batailles électorales, à exister politiquement sans électorisme.

V. :

- Il y a une méconnaissance du féminisme, des pratiques féministes organisées, dans les organisations politiques. Le féminisme n'est pas seulement une revendication mais aussi un outil.

Ar. :

- Ce qui ne fonctionne c'est d'abord l'articulation élections / mouvements sociaux. Les organisations ont tendance à être là d'abord pour être visibles.

- Il y a aussi un problème avec le routines militantes, la bureaucratie, le manque de démocratie dans le fonctionnement interne. Les directions doivent tourner, personne n'est essentiel.

Al. :

- Il y a un problème de déconnexion avec les nouveaux mouvements sociaux, les quartiers populaires, la jeunesse. Il y a toute une partie de la jeunesse qui se radicalise, se politise, mais n'a pas sa place dans les organisations politiques, pour des raisons de manque de démocratie, de désintérêt pour les nouvelles cultures et pratiques militantes, plus inclusives et horizontales.

V. :

- Bilan du féminisme dans le mouvement contre les retraites. Personne n'y comprenait rien, et les mouvements féministes ont réussi à expliquer les inégalités, injustices, rapports sociaux de sexe à un large public. Mais les partis politiques ne s'emparent pas de ces explications et outils.

R. :

- Il y a aussi une vision mythifiée du mouvement social, qui ne règle pas les problèmes de fonctionnement. La difficulté est aussi celle des méthodes de débat, par exemple les questions du consensus et de la majorité. Le vote clive, il y a un côté conclusif du vote, qui est problématique. Mais le consensus n'est pas forcément une réussite non plus.

- Se poser la question de ce que sont les désaccords, pour éviter de poursuivre les éclatements et décompositions.

M. :

- Il y a dans les organisations politiques un environnement toxique pour les femmes. Un manque e prise en compte par l'ensemble des militant.e.s des questions spécifiques des minorités. Exemple des jeunes FI qui ne comprenaient pas BDS dans une manifestation récente.

- Les questions qui se posent pour les immigré.e.s, les femmes, ne sont jamais prises dans leur ensemble.

L. :

- Les orgas peuvent être un environnement toxique, un lieu de pouvoir et d'affrontement. Il n'y a pas de garde-fous comme la rotation des mandats, qui est une pratique fondamentale. Il y a des permanents : jusqu'à quand ?

- L'Assemblée féministe fonctionne au consensus, cela fonctionne plutôt bien. Il s'agit de ne pas se faire écraser par le poids des routines militantes. D'apprendre aussi à avoir un vrai dialogue, et par exemple dans une organisation anticapitaliste, il faudrait que chaque militante intervienne dans un champ de luttes sociales.

V. :

- C'est ce qui se passait à la LCR, on appelait cela le "travail de masse", s'investir dans des mouvements sociaux, pas pour porter la bonne parole, pas pour apparaître, mais pour apprendre et faire un travail politique.

- Si on veut associer d'autres gens, élargir, il faut répondre à la question : à quoi cela leur sert ?

- Il faut associer différentes raisons d'être dans une orga, des démarches plus intellectuelles, d'autres plus existentielles. Question : la sélection politique à l'entrée d'une organisation, est-ce que cela avait des avantages ?

Al. :

- Il y a un problème avec la formation, qui est considérée de manière très intellectuelle, confiée à des intellectuels, et pas pensée comme une autoformation pratique, prise en charge par toutes et tous. Il y a un problème d'élitisme, celles et surtout ceux qui savent écrire des textes, parler en public plus facilement, etc montent très vite dans la hiérarchie militante, et les autres ne sont pas formées.

- Il faut que le militantisme politique soit une expérience émancipatrice.

A. :

- La sélection ne peut être pensée sans formation. Il faut pratiquer la recherche d'une société plus égalitaire, d'en finir avec les hiérarchies. Il ne faut pas reproduire la division du travail. On peut recruter largement, mais il faut une vraie formation collective, des formations pratiques, s'inspirer de l'éducation populaire.

- Les modes de prises de décision importent : même aujourd'hui, on n'est pas si habitué.e.s à discuter en petits groupes. Il faut essayer d'autres types d'organisation, de fonctionnement.

R. :

- La militance a changé, aussi dans les associations. Mais il faut aussi poser la question : quels résultats de l'éducation populaire portés en leurs temps par le PCF, le PS ? Il y a des manières différentes de se rapporter aujourd'hui au récit, au désir, aux projets militants.

V. :

- Il faut toujours laisser les questions ouvertes, pour alimenter la recherche sur les pratiques militantes. Amener les gens à participer passe par là. Il y a en effet un besoin d'outils de l'éducation populaire.

- Il faut insister pour finir, dans ce groupe sur cette question, sur la nécessité absolue de l'antifascisme, de pratiques unitaires contre l'extrême-droite